

Un seul son répand la Loi; les quatre multitudes<sup>1</sup> suivent les causes. Directement on détache la perle de la chevelure enroulée au sommet de la tête; secrètement on transmet le sceau du cœur. Toutes les fois qu'on s'appuie sur ce qui est sensible<sup>2</sup>, on est ce sur quoi on s'appuie; mais si on se fixe sur le non-composé<sup>3</sup>, on devient au contraire ce qui possède la fixité.

A la suite de ces (réflexions), (*Li T'ai-pin*) parcourut les montagnes et accomplit les adorations; il traversa les parages difficiles et pratiqua les actes (de dévotion). Avant que sa tournée fût revenue à son point de départ, quand son char grillagé n'avait point encore cessé (d'avancer), il trouva un endroit propre à recevoir des sculptures, mais il n'y avait aucun homme qui fût étroitement uni à lui. Alors au prix de mille livres d'or il engagea des artisans et cent stûpas s'élevèrent et s'alignèrent. Les marteaux bondissants assourdirent les vallées; les pierres qu'on soulevait remplirent de fracas les montagnes.

On modela une représentation du Nirvâṇa, une de Cintâcakra bodhisattva<sup>4</sup> et une d'Amoghapâçabodhisattva<sup>5</sup>. On peignit une image de chacun des sujets suivants : les hommes répondant aux bienfaits et les devas demandant à interroger<sup>6</sup>, Samantabhadra bodhisattva<sup>7</sup>, Mañjuçrî bodhi-

<sup>1</sup> Les quatre multitudes 四衆 sont, d'après le dictionnaire numérique *Kiao tch'eng fa chou*, les bhikṣus, les bhikṣuṇis, les upâsakas et les upâsikâs.

<sup>2</sup> Littéralement «ce qui a des caractéristiques» 有相.

<sup>3</sup> Dans le style bouddhique, l'expression 無爲 correspond au terme sanscrit *asam-skṛta* «non composé». Dans le style taoïste, elle signifie «le non-agir».

<sup>4</sup> Dans le titre de divers sûtras on retrouve le nom de 觀自在如意輪菩薩 que BUNYIU NANJIO (*Catalogue*, n° 538, 1394, 1402) traduit Avalokiteçvara-cintâcakra-bodhisattva; mais la concordance est hypothétique et ne se fonde pas sur des textes sanscrits.

<sup>5</sup> Le nom d'Amoghapâça 不空絹索 figure dans le titre des sûtras 312-317 et 1002 du *Catalogue*, de Bunyiu Nanjio.

<sup>6</sup> 報恩天請問. Plus loin, on trou-

vera la phrase: 人其報恩天則請問. Il semble donc qu'ici le mot 人 «hommes» ait été omis avant le mot 報; je l'ai rétabli dans la traduction.

<sup>7</sup> 普賢菩薩. Samantabhadra bodhisattva est la divinité adorée sur le mont *Ngo-mei* 峨眉山, dans le *Se-tch'oan*. Dans la tour du monastère *Wan-nien se* 萬年寺 sur le mont *Ngo-mei*, on voit aujourd'hui encore un éléphant colossal en cuivre blanc surmonté de la statue de Samantabhadra (cf. C. E. BONIN, *Le mont Omei*, *Bull. de géogr. hist. et descr.*, 1899, n° 1, p. 70; E. COLBORNE BABER, *A journey of exploration in western Ssü-ch'uan*, p. 32-33). Une des miniatures d'un manuscrit sanscrit de l'Université de Cambridge représente de même Samantabhadra assis sur l'éléphant (cf. A. FOUCHER, *Étude sur l'iconographie bouddhique de l'Inde*, p. 120-121 et pl. VI, n° 2).